



Petit Courrier des Dames,  
*Journal des Modes.*

MODES.

Nous avons souvent relaté quels étaient les eaux, les cosmétiques, qui pouvaient être le plus favorables à la conservation de la peau, l'entretien de la fraîcheur ; nous avons emprunté tous les secrets de l'Orient, exhumé les compositions qui perpétuaient la beauté des antiques Romaines, et, malgré tous ces efforts, nous nous sommes souvent demandé pourquoi le charme d'une superbe complexion appartenait aujourd'hui sans rivalité aux femmes d'Angleterre. Un ouvrage qui vient d'être publié à Londres, dans l'intérêt de la *conservation de la beauté*, contient des avis qui tiendraient à annuler le mérite de toutes parfumeries présentes

et à venir. Tout est nature et morale dans le système d'outre-mer ; on pourra en juger par le passage suivant :

« Les femmes ne doivent jamais oublier de faire le matin des ablutions avec de l'eau pure. Elles réprimeront avec soin les mouvemens de passion soudains, et particulièrement l'envie, qui imprime au visage une pâleur très-désagréable. Toute espèce de rouge doit être sévèrement bannie. Un exercice modéré donnera naturellement aux joues un teint fleuri. La candeur, l'ingénuité et la gaieté sans affectation imprimeront à la physionomie un air tout-à-fait agréable. Le désir de plaire augmentera le feu de leurs regards, et l'air du matin qu'elles auront soin de respirer au lever du soleil, revêtira leurs lèvres de la couleur du vermillon ; cette agréable vivacité qui est un de leurs charmes les plus puissans, sera facilement conservée, si elles ont soin de se coucher de bonne heure, de ne point jouer aux cartes, de ne point lire des romans à la lueur des lampes ou des bougies. Car se coucher tard donne au visage un aspect triste ; le jeu est la source des rides, et la lecture durant les heures avancées de la nuit répand une pâleur terne sur tout le visage. Une main blanche est un des plus beaux ornemens des femmes, et une main n'est jamais blanche à moins qu'on ne la lave souvent. Ce n'est pas tout, car si une jeune femme veut avoir les mains plus jolies que les autres, elle aura soin de les tenir dans un mouvement continuel ; par là, le sang sera toujours en circulation et il en résultera un effet étonnant ; pour cela nous recommandons un travail à l'aiguille, au fuseau, etc., etc. »

Ainsi donc, si dans ce système était la beauté d'une femme, il nous suffirait d'avoir de la candeur, de respirer l'air du matin et de tenir une aiguille dans nos doigts, pour être constamment fraîches et jolies. Si c'est là le secret des belles insulaires, dont nous envions les lis et les roses, nous devons admirer leurs ames autant que leurs visages ; mais comme il n'est pas si facile d'éprouver de la gaieté et d'être toujours en mouvement que d'employer de bonnes recettes de parfumerie, nous recommanderons de nouveau à nos femmes l'usage de la crème froide au lieu d'eau, parce que rien n'est favorable à la peau comme cette composition. Elle la maintient fraîche, unie, dissipe les taches, et n'expose à aucune des suites fâcheuses de certains expédiens qui n'ont que l'effet du moment. Aubigan, Teissier, Charliat, possèdent cette crème, ainsi que tous les autres cosmétiques utiles à la toilette dans leur plus grand perfectionnement. On trouve là aussi des poudres de noisettes et





des savons en crème, parfaites pour la conservation des mains; des eaux dont la suavité délicate peut être admise aujourd'hui, malgré la réprobation attachée à toutes ces odeurs. Nous ne parlerons pas des pommades dont l'usage est tombé dans le plus simple degré de bourgeoisie, et que l'on ne retrouve qu'aux fêtes des dimanches, et aux noces de la banlieue. En fait de pommade, on n'emploie que celle dite *régénératrice*, pour faire pousser les cheveux.

Voici le moment des nouvelles apparitions pour les étoffes d'hiver. Déjà nos plus célèbres magasins déploient à l'envi toutes les richesses de l'industrie française. Nous en rendrons compte successivement et en détail. Aujourd'hui nous ne nous arrêterons qu'à la maison de M. Berty, rue Richelieu, n° 89, dont le type se fait toujours reconnaître dans la distinction et le bon goût d'une étoffe appelée *mandarine*, pour robes habillées.

— Les écharpes sont un des compléments les plus gracieux de la toilette, et tous les tissus ont été employés avec avantage pour leur usage. Cependant, pour les parures d'hiver, pour accompagner les robes de satin ou de couleur, rien ne peut être mieux entendu que la blonde ou le *point d'Angleterre*. La maison de M<sup>me</sup> Glaizal (rue Dauphine, n° 32) offre dans ces derniers articles un choix parfait. On y trouve des voiles, des écharpes, des garnitures, des robes en *point*, qui sont aussi remarquables pour leur tissu que pour la recherche de leurs dessins. Cette ancienne maison a toujours prouvé une recherche très-distinguée dans cette partie de nos modes.

— Pour monter à cheval à la campagne, les amazones se font en toile écrue très-fine. Le corsage froncé et détaché de la jupe, mais sans jockey au bas du dos; une ceinture très-large marque le bas de la taille. Celles en velours noir sont d'un joli effet. Autour du cou, un petit col d'homme en gros grain noir, d'où dépasse un petit plissé de batiste, ou le simple bord d'un col uni. Les pantalons en coutil et à sous-pieds; des bottes en peau très-douce et peu larges du bas de la jambe; un chapeau de paille à larges tresses fermé en capote, pour préserver du soleil; gants de peau de renne; poches de côté pour mettre le mouchoir.

## Un Jeu de la Nature.

*(Suite.)*

Le reste du tems se passa en commentaires, en folies échangées de part et d'autre, en regrets de laisser échapper une si belle fortune, puis en mille suppositions bizarres sur ces traits si obstinément voilés. Peut-être étaient-ils dupes d'un caprice de femme qui se jouait de leur crédulité, et dérobaient ainsi une beauté parfaite; peut-être cachait-elle au contraire des traits sauvages, une expression infernale, une tête de mort même!..... Minuit sonna. Les deux amis se regardèrent.

« Allons, courage! » dit Édouard en souriant, et en remettant dans une des mains d'Anatole la clé mystérieuse, et dans l'autre une lampe antique enlevée aux ruines de Pompéï.

Anatole se le fit dire trois ou quatre fois. — Enfin il se rappela qu'il était Français et ne pouvait reculer; puis qu'il n'avait pas grands risques à courir auprès d'une femme de vingt ans, puis que la coquetterie aurait certainement pris toutes ses précautions contre l'effet de quelques difformités qui eussent paralysé son courage; et il s'avança dans la galerie.

Elles sont bien longues les galeries des palais de l'Italie; surtout lorsqu'une appréhension vague, une terreur indéfinissable accompagnent vos pas; lorsqu'on ne va pas retrouver une maîtresse dont on a déjà pressé les lèvres de rose, recueilli l'amoureux regard, et que l'on pense qu'au lieu d'un front lisse, blanc, sur lequel se dessinent de célestes sourcils, vous allez peut-être vous approcher de la figure d'un monstre!

Par surcroît de malheur, la lampe d'Anatole tomba à ses pieds, et



n'offrit plus de lumière que celle d'un petit coin de la mèche qui seintillait par intervalle.

Comme il se baissait pour la ramasser, il tourna involontairement ses regards vers un coffre de fer, dont les dessins représentant les cultes des Fétis avaient souvent frappé désagréablement ses regards. Il s'était même figuré plus d'une fois, dans ses terreurs paniques, entendre des sifflemens de serpens au fond de ce coffre, et il ne passa jamais devant sans une impression pénible. Pour cette fois son agitation fut bien plus violente lorsqu'il crut distinguer par terre une ombre tortueuse et rampante sortir par une issue de ce coffre, et s'avancer vers lui. Le faible rayon de lumière qui lui restait s'étouffa sous le mouvement convulsif de sa main, et bientôt il fut prêt à s'évanouir, lorsqu'il sentit un corps long et glissant s'entortiller autour de sa jambe et s'élever vers son corps. Mais, comme si l'animal eût attendu quelque signal connu, il s'arrêta, puis se détachant précipitamment de son point d'appui, on n'entendit plus que le froissement léger de son corps glissant sur le marbre, et bientôt un sf... prolongé retentit dans toute la voûte et indiqua que le serpent était rentré dans son coffre.

Au même instant, à la partie opposée de la galerie, se projetait une autre apparition ; mais celle-là séduisante comme si elle fût descendue du ciel, supportée par des anges d'amour. C'était une créature aux formes suaves, pleine de grâces virginales et de voluptueux abandon. La transparence de ses draperies de gaze trahissait l'éclat de ses beautés, et tant de séductions se révélaient à l'amour, qu'il n'eût point cherché à s'inquiéter du voile qui cachait son visage. — Anatole lui-même, malgré la terreur qu'il venait d'éprouver, ne put réprimer un feu délirant à l'aspect de tant de charmes ; il saisit avec passion la charmante main de Boadine, attirée à sa rencontre par le cri du serpent et bientôt les crépines d'or s'entremêlèrent en rapprochant les rideaux qui se fermèrent sur eux deux. . . . .

Il y avait cinquante-quatre ans que cette aventure était passée, lorsque par une soirée d'automne, sombre et pluvieuse, deux vieillards gromelaient et se taquinaient en arrangeant chacun de leur côté les tisons de leur cheminée. L'un enfonceait son bonnet de coton sur ses oreilles, l'autre faisait de vains efforts pour réussir à défaire le nœud de ses culottes courtes, afin de se préparer à s'aller coucher. Enfin, après s'être bien démené, avoir embrouillé ses cordons, et s'être mis dans

l'impossibilité de défaire lui-même ses culottes : « N'est-ce pas bien désagréable aussi, dit-il avec humeur, d'être obligé de se retirer aujourd'hui plus tôt qu'à l'ordinaire ! de ne pouvoir attendre que Mme Michel soit rentrée pour me déshabiller ! et tout cela parce qu'il ne vous plaît pas de me donner *la Gazette* ! »

— Voilà vingt fois que vous me la demandez, mon pauvre Anatole ; faut-il vous répéter encore que cette gazette ne vous convient pas aujourd'hui. Je vous le dis, vous ne la lirez pas.

— Par Dieu ! si, je la lirai bien ; ou vous me prouvez pourquoi vous me traitez encore comme un fou. Je vous observe que je ne suis plus à Charenton.

— Et moi je ne vous observerai pas que vous êtes ingrat, mon vieil ami... Mais puisqu'il en est ainsi, prenez et lisez. »

Le vieillard lut diverses nouvelles politiques ; puis vint un rapport au roi ; les discussions de la chambre ; la colonne de littérature ; puis, à la fin du feuilleton, le passage suivant :

« On lit dans un journal de Florence, qu'un phénomène vient d'être découvert dans le couvent de Sainte-Marie, situé dans les Apennins. »  
 « La sœur Boadine, qui depuis cinquante-quatre ans y vivait dans la plus profonde retraite, et n'avait jamais soulevé le voile qui cachait sa figure, vient de mourir après avoir reçu tous les secours de la religion. Au moment de l'ensevelir, on enleva son voile et on vit avec épouvante qu'au lieu d'une figure humaine elle avait la face d'un serpent. Il paraît, d'après les renseignements, que la mère de cette malheureuse créature avait été effrayée d'un de ces reptiles pendant sa grossesse. Des considérations de famille engagèrent à laisser vivre ce pauvre monstre qu'on appela Boadine, et qui, par un singulier instinct, aima toujours la race des serpens, à tel point qu'elle en élevait dans son château. Elle se plaisait aussi à tirer de sa gorge le sifflement d'un serpent. On assure qu'elle entra au couvent à la suite d'une aventure extraordinaire où sa vue frappa d'une si grande terreur un jeune voyageur français, qu'il en devint fou. Son corps a été réclamé par la Société de Médecine de Florence pour être, à ce que l'on dit, envoyé ensuite au Cabinet d'Anatomie comparée, à Paris. »

En finissant, le vieillard essuyait son front couvert d'une sueur froide. « Oui, c'est vrai, dit-il, oui, j'en ai été fou ! fou pendant vingt ans ! et c'est toi, mon brave Édouard, qui pendant ce tems m'a soutenu, m'a protégé, puis recueilli dans ma convalescence ; c'est toi



qui m'emportas comme mort loin de ce château, lorsque dans la fureur de mes caresses je déchirai le seul voile qui me séparât encore de cet être surnaturel, et ne trouvai sous mes embrassemens que le visage d'un serpent hideux. Puis, encore serré dans mes bras par l'effet d'une terreur qui avait contracté tous mes muscles, et m'ôtait la puissance de me désunir à lui, le monstre laissa échapper un sifflement aigu et douloureux qui me priva de mes sentimens et sembla briser d'un seul coup toute mon existence.

» Le reste, Édouard, c'est toi qui me l'as redit. Arraché à cette scène effreuse, tu parvins à me rendre la vie, mais non la raison perdue pendant de si longues années. — En cet instant, je sens que la certitude que cet être misérable n'existe plus sur la même terre que moi, me soulage, et me délivre de cette dernière impression qui me faisait toujours trembler à la vue d'une femme voilée. Mon ami, mon histoire sera bizarre à raconter. La femme et le serpent ont été les deux influences funestes de ma destinée.

— Et pourrait faire revivre, dit Édouard en riant, l'allégorie de la perfide séduction de notre mère Ève. »



## ALBUM.

A l'Opéra, les représentations du *Serment* attirent la foule. Le jeu de M<sup>me</sup> Damoreau y reçoit chaque fois un hommage général d'admiration. Lorsque cette pièce est suivie de la *Sylphide*, triomphe perpétuel de M<sup>lle</sup> Taglioni, l'Opéra fait un appel qui réunit tous les amateurs passionnés du chant et de la danse.

— Au Vaudeville, on a représenté M<sup>lle</sup> Aïssé. Le poétique de nos jours permettait de dérouler sur la scène la vie de cette pauvre fille, esclave et vendue à quatre ans à Constantinople, puis livrée à des incidents les plus bizarres. La pièce a réussi.

— Le Théâtre Italien attend tous les retours de la campagne pour être brillant de galerie. *Mathilde de Sabran* y est représentée avec succès.

— La *Tour de Nesle* se joue maintenant dans toutes les plus petites villes de province.

— L'Opéra-Comique se relève avec de nouvelles espérances ; grâce au dévouement de Martin, dont la grande réputation est venue aider à la résurrection d'un genre si peu encouragé depuis quelque tems.

Les nouvelles restaurations du théâtre des Nouveautés sont peu élégantes. Le fond rouge est défavorable à la clarté et aux femmes.

— Le mariage de Léontine Fay et de Volnys a été célébré la semaine dernière.

**PORTRAIT DU PERE ENFANTIN** revêtu de son élégant costume. Ce portrait en pied est lithographié par M. Julien Prix : en noir, 1 fr. ; en couleur, retouché à la gomme par un artiste, 1 fr. 50 c. — Au grand Magasin de Nouveautés lithographiques, galerie Vero-Dodat, chez AUBERT.

*A ce Numéro est jointe la planche 923.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

**Prix de la Souscription**, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

— On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevart des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 21. près le passage de l'Opéra.  
 Coiffure exécutée par M.º Croizat rue de l'Odéon N.º 33. Robe en Moire brodée  
 des M.º de M.º Armand rue du Cloître St. Jacques N.º 10. Echarpe en blonde des M.º  
 de M.º Richard rue de Cheiseul N.º 2. 60

Published by S. and J. Fuller